

Bananier

Une nouvelle méthode de gestion



M. Bouselham organise des visites de producteurs pour leur expliquer le fonctionnement du système.



La rentabilité de plus en plus faible de la culture du bananier pousse les producteurs à innover pour améliorer rendement et qualité, tout en diminuant les frais engagés pendant la campagne. Installé dans la région de Mnasra dans le Gharb, M. Ben Daif Bouselham, producteur et spécialiste horticole, a mis au point il y a quelques années un système de conduite innovant, qu'il a perfectionné avec le temps, et qui permet de réduire les coûts relatifs à la désinfection du sol tout en assurant la régularité de la production. Afin de permettre aux autres producteurs de la région de profiter de son expérience, M. Bouselham organise

régulièrement des visites de petits groupes de producteurs pour leur expliquer le fonctionnement du système. La méthode la plus répandue parmi les producteurs est l'arrachage de la totalité de la plantation au bout de 3 années de production. Ils procèdent ensuite à une désinfection totale du sol de la serre avant de replanter à nouveau. Le principal handicap de cette pratique est qu'elle impose d'attendre un peu plus d'une année avant d'entrer à nouveau en production. Une année pendant laquelle la parcelle ne génère pas de revenu. Afin d'assurer une production en continu, M. Bouselham recommande une plantation de 2500 plants/ha

avec une alternance de lignes simples et de lignes doubles. Au bout de deux années de production, les lignes simples sont arrachées, soit une réduction de 30% des bananiers. On procède à la désinfection du sol par le dichloropropène, puis on replante à la place une ligne double. L'amélioration de l'aération et de l'ensoleillement qui résultent de cette réduction de la densité se répercute positivement sur le rendement final des régimes des lignes limitrophes.

Après une année, une fois leurs régimes récoltés, les anciennes lignes doubles (qui ont 3 ans d'âge) seront à leur tour arrachées et le sol désinfecté. Elles seront replantées en lignes sim-

ples et ainsi de suite au moment où les autres entrèrent en production

Avantages

- 50% d'économie en traitement du sol puisqu'une partie seulement de la serre est concernée.
- éviter l'année blanche (sans revenu) tout en maintenant une haute densité
- améliorer l'aération et l'ensoleillement ce qui se répercute positivement sur le rendement.

Fertilisation adaptée

En plus de l'irrigation par des micro-asperseurs, M. Bouselham a opté pour une fertigation via goutte à goutte, à raison de deux gaines par ligne. Ce dispositif permet subvenir quotidiennement aux besoins de la culture, alors qu'en général on procède à

un épandage des engrais tous les 15 jours, ce qui entraîne des variations importantes de la salinité et de la concentration. La fertigation offre également la possibilité d'utiliser des fertilisants hydrosolubles plus performants, des enracineurs et surtout des oligoéléments, dont le manque impacte négativement le rendement. Grâce à ces différentes mesures, les bananiers résistent mieux aux périodes de stress, notamment les baisses de températures hivernales dans le Gharb. On assiste également à une augmentation du rendement de l'ordre de 15-20% (60-70kg/régime), en plus de l'amélioration de la qualité qui se traduit par des bananes plus longues et plus brillantes, très demandées par les commerçants. ■

Au début, la désinfection était plutôt compliquée vu le mode de conduite du bananier sous abris serres, sur sol nu et avec un système d'irrigation à micro jets. La forte réduction de la consommation de bromure de méthyle, qui était surtout due au coût du traitement au bromure de méthyle par rapport à la rentabilité de la culture, ne s'est pas accompagné de l'usage d'une quelconque méthode alternative. En 2004, une méthode alternative a été mise au point, reposant sur l'utilisation du 1,3 dichloropropène sous forme de concentré émulsionnable, applicable sous paillage plastique via l'installation de goutte à goutte. Cette méthode semble être très adaptée au bananier tant sur le plan technique qu'économique.

La fertigation via goutte à goutte permet subvenir quotidiennement aux besoins de la culture